

THÉÂTRE

L'Espace furieux

L'Espace furieux de Valère Novarina

Mise en scène Mathilde Delahaye

Distribution Pierre-Félix Gravière, Frédéric Leidgens, Romain Pageard, Juliette Plumecocq-Mech,
Maud Pougeoise, Blanche Ripoche, Kaspar Tainturier-Fink

Création musicale Kaspar Tainturier-Fink

Création lumière Sébastien Lemarchand

Dramaturge Viviane Point

Scénographie et costumes Léa Gadbois-Lamer, Heidi Folliet

Construction décors Ateliers MC2:Grenoble

Régisseur plateau et général Jean-Marc Bonnot

Régisseur son Cyril Aubret

Peintre et décoratrice Lara Manipoud

Costumière Chantal Bachelier

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / Coproductions MC2:Grenoble / Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national (à confirmer) / Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National / Avec le soutien de la Maison Jacques Copeau, Pernand-Vergelesses / *L'Espace furieux* a été publié en 1997 chez P.O.L. / **Mathilde Delahaye est artiste associée à l'Espace des Arts depuis septembre 2016 et pour 4 ans**



Disponible en tournée dès novembre 2017

> **CRÉATION** 11 > 13 octobre 2017

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

> Tournée en cours

6 > 10 mars 2018 Théâtre de la Cité Internationale, Paris

17 et 18 mai 2018 MC2:Grenoble

mai 2018 Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national

CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Philippe Buquet - Directeur

03 85 42 52 00

Florent Sevestre - Administrateur de production

florent.sevestre@espace-des-arts.com

03 85 42 52 04 / 06 66 20 48 08



NOTE D'INTENTION PAR MATHILDE DELAHAYE

Envisager les mots comme des fruits historiques et géographiques, nourris de strates enfouies, enracinés dans le mystère de nos grammaires, mais toujours en mouvement et toujours d'abord matière. *L'Espace furieux* commence par une généalogie ludique et métaphysique de la parole, ce sont deux enfants qui s'interrogent « Qu'est-ce que parler ? », et qu'est-ce que « Je suis » ? Parodie d'un dialogue philosophique, c'est aussi la scène qui est interrogée et le théâtre entier qui est convoqué : l'équivalent moderne du « Qui est là ? » chez Hamlet.

L'Espace furieux est l'espace d'une démesure, celle de la jouissance de la langue parlée, des mots culbutés, renversés, malaxés, dansés et chantés. C'est donc une expérience à laquelle les spectateurs sont conviés, où les figures — car ce ne sont pas ici des personnages au sens classique — se livrent et débordent dans le gros bouillon du langage : c'est un festin de mots.

Je veux m'emparer de cette matière-monstre avec une équipe constituée de jeunes acteurs — complices de promotion du TNS — et d'acteurs plus âgés. Il s'agit d'éprouver dans cette rencontre le croisement des figures présentes dans le texte (les Enfants d'Outrebref et Traversant, Jean Singulier, et la Figure pauvre, Sosie, le Vieillard Carnatif...). Il s'agit aussi d'ouvrir le spectre des paroles car c'est le métier même de l'acteur qui est interrogé par cette langue, cet étrange animal qui se fait traverser par la parole d'un autre.

M'attaquer à cette langue, dont la découverte en 2005 a été décisive dans mon parcours de jeune metteur en scène, est un défi immense et joyeux.

EXTRAITS

EXTRAIT 1

Sosie : Nous sommes quatre acteurs, contrairement au public : dès que nous avançons, il recule.

L'Enfant d'Outrebref : À ceux que nous ne voyons pas, car ils sont dans le noir, c'est en vain que nous prêtons désormais des yeux.

L'Enfant Traversant : Encore un mot ?

Sosie : Je désire prouver que je suis un animal.

L'Enfant d'Outrebref : Faites-le. Qu'est-ce que tu fais ?

L'Enfant Traversant : Je préfère pas voir cette scène, je sors !

EXTRAIT 2

Le Vieillard Carnatif : J'étais clouer de Stop : ma vie se passait à cloudre. À installer des stops, sur des passages de routes, pour que nos piétons traversassent... Activité qui allait bon train... Puis le temps m'est apparu et m'a fui... Puis je me suis aperçu que c'était moi qui étais ici : je ne clouais que des stops, stop sur stop, livrant passage à des camions automobiles livrant camions poubelles, tout ceci, le matin tôt, à Rungy, à Huit, à Action-les-Plâtres. Elles bondiraient à moteur rugissant, si fort que je les entendrai si elles étaient encore là !.. puis elles s'arrêteraient soudain de cesser de bondir... C'est alors qu'on m'a demandé de déremplacer un feu rouge par un vert, en m'habillant moi-même de ce costume orange-marron. Mais le feu vert verdit et toutes les autos partuiiirent, et il n'y avait plus de sécurité ! Et il n'y avait donc plus personne à traverser ici-bas. Alors la suite m'écrasa. Et je mourus cada, tout le long du jour épatant.

BIOGRAPHIES

Mathilde Delahaye - Metteure en scène



Mathilde Delahaye est diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg dans la section Mise en scène (Groupe 42). Dans le cadre de sa formation, elle a travaillé entre autres avec Julie Brochen, Christian Burges, Stuart Seide, Arpad Schilling, Dominique Valadié, Thomas Jolly, Jean-Yves Ruf ; et a effectué des stages auprès de Alain Françon et Julie Brochen. Au sein du TNS, elle a mis en scène *Le mariage*, d'après Witold Gombrowicz (lauréat du prix Young European Theater à Spoleto) ; *L'Homme de Quark*, spectacle paysage, d'après *Procès* de Christophe Tarkos ; *Tête d'Or* de Paul Claudel, à la Coop de Strasbourg ; *Karukinka*, pièce musicale de Francisco Alvarado, en partenariat avec l'Ircam ; *Trust* de Falk Richter...

En 2012-2013, Mathilde Delahaye était élève auditrice dans la Formation continue à la Mise en scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et a travaillé entre autres avec Daniel Mesguich (auditrice de sa classe d'interprétation), Michel Fau (assistante à la mise en scène du spectacle des "Journées de Juin") et Sandy Ouvrier, élève de sa classe « Direction d'acteurs ».

Au sein de sa compagnie Rhinocéros puis D911, Mathilde a mis en scène entre 2008 et 2013 : *La Chevauchée sur le lac de Constance*, spectacle paysage, d'après Peter Handke ; *Nous qui désirons dans fin*, spectacle paysage d'après Raoul Vaneigem, dans le cadre du « Sifnos Crisis Theater workshop » ; *La Sorcière du placard aux Balais* d'après Pierre Gripari (plus de 180 représentations) ; *Convulsion #4* d'après les Cahiers d'Ivry d'Antonin Artaud ; *Hamelin* de Juan Mayorga ; *4.48 Psychosis* de Sarah Kane au Fall Festival (Prix du jury) de Hampshire College (Massachusetts, USA) ; *Blessures au visage* de Howard Barker.

En tant qu'assistante à la mise en scène ou à la dramaturgie, Mathilde Delahaye a effectué des stages avec Baba Hillman, Stéphane Valensi, Yael Rasooly et Krzysztof Warlikowski.

En septembre 2017, sa collaboration avec l'Espace des Arts en tant qu'artiste associée, l'amène à créer plusieurs formes théâtrales et opératiques sur et pour le site du Théâtre du Pord Nord où la Scène nationale est installée hors les murs. En 2017, elle présente une petite forme *Pantagruel* à partir de textes de François Rabelais et la complicité de la comédienne Maud Pougeoise.

Valère Novarina - Auteur

Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres. On distinguera, dans sa bibliographie, les œuvres directement théâtrales : *L'Atelier volant*, *Vous qui habitez le temps*, *L'Opérette imaginaire* - et le « théâtre utopique », romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes : *Le Drame de la vie*, *Le Discours aux animaux*, *La Chair de l'homme* - et enfin, les œuvres « théoriques », qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : *Pour Louis de Funès*, *Pendant la matière*, *Devant la parole*. Insaisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière.

[Source : www.novarina.com]

L'Espace furieux

Valère Novarina / Mathilde Delahaye



Pierre-Félix Gravière - Comédien

Comédien, Pierre-Félix Gravière se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2000) avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié. Au théâtre, il travaille notamment avec Ursula Mikos dans *Le Lâche* de Henri-René Lenormand et dans *Kordian* de Julius Slowacki. Jacques Lassalle le dirige dans *Catherine* d'Antoine Vitez. Il joue avec Philippe Minyana dans *Anne-Marie*, Joël Jouanneau dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, Jean-Paul Delore dans *Mémoires 6* d'Eugène Durif, Patrick Kermann, Sony Labou Tansi. Il joue sous la direction de Michel Didym dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, dans *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Dynamo* d'Eugène O'Neill ainsi que dans *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver mis en scène par Robert Cantarella, avec Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, *E Roman dit* de Daniel Danis, *Platonov* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov dans *Chaise, Naitre, People* d'Edward Bond, dans *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau, dans *Toujours la Tempête* de Peter Handke, sous la direction de Patrick Pineau, dans *Sale Aout* de Serge Valetti, ainsi que dans *Renzo le Partisan*, et *L'Homme qui* d'Antonio Negri mis en scène par Barbara Nicolier.

Au cinéma il travaille entre autres avec Raphaël Jacoulot (2010 - *Avant l'aube*), Dominik Moll (2010 - *Le Moine*), Siegrid Alnoy (2002 - *Elle est des nôtres*).

Frédéric Leidgens - Comédien

École du Théâtre National de Strasbourg.

Frédéric Leidgens a travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont : André Engel , Alain Françon, Bernard Sobel , Michel Deutsch, Christian Colin , Adel Hakim, Hanspeter Cloos , Jacques Nichet, Robert Gironès, Margarita Mladenova et Yvan Dobtchev, Marcel Bozonnet, Jacques Falguières, Jean - Pierre Vincent, Arnaud Meunier, Thierry Roisin, Claudia Bosse (Genève - Wien). Ces dix dernières années, il retrouve très régulièrement Bruno Meyssat ainsi que Stanislas Nordey. Avec son ami Daniel Emilfork il a écrit, mis en scène et joué plusieurs spectacles dont *Comment te dire* (Éditions des Solitaires Intempestifs/théâtre du Nord, théâtre de Thionville, théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Il a mis en scène *Charles Baudelaire 211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris*. En collaboration avec Adel Hakim (Théâtre Paris-Villette, Théâtre de Thionville, Théâtre de Montauban), *Lenz* d'après Georg Büchner (Centre Dramatique National de Gennevilliers). Il a enseigné à l'Atelier Volant (Théâtre national de Toulouse). Il y a mis en scène *Des voix qui s'embrassent* d'après John Millington Synge. (Reprise au TNT et au Théâtre Paris Villette). Il a également travaillé dans les spectacles des chorégraphes : François Verret, Charles Cré-Ange, Mark Tompkins et Wanda Golonka (Munich – Frankfurt)

Récemment, il participe au spectacle de Nadia Vonderheyden *S'en sortir* d'après l'œuvre de Danielle Collobert (MC2:Grenoble Février 2016) ainsi qu'au spectacle de Julien Gosselin *2666* d'après le roman de Roberto Bolaño (Avignon 2016).

Romain Pageard - Comédien

C'est en Normandie que Romain Pageard débute le théâtre aux côtés de Lynda Devanneaux puis par la suite avec le Collectif du K, avec qui il travaillera plusieurs années entre Paris et la Normandie. À Paris, il intègre pendant trois ans le Conservatoire du VI^e arrondissement, sous la direction de Bernadette Le Saché. En 2013, il est admis à l'École du Théâtre National de Strasbourg, où il travaillera notamment avec Dominique Valadié, Thomas Jolly, Stuart Seide, Caroline Guiela Nguyen, Arpad Shilling, Jean-Yves Ruf, Mathieu Bauer, Christine Letailleur, Julie Brochen, Loïc Touzé, Françoise Rondeleux, Marc Proulx...

En compagnie de Mathilde Delahaye (mise en scène), il crée en 2015 un solo sur le port du Rhin, *L'Homme de Quark*, d'après des textes de C. Tarkos. Il joue cette saison dans *Le Radeau de la Méduse* (mise en scène Thomas Jolly), dans *Shock Corridor* (mise en scène Mathieu Bauer), dans *L'Espace furieux* (mise en scène Mathilde Delahaye), ainsi que dans *Tschechow aufs MDMA* (mise en scène Roman Senkl).

L'Espace furieux

Valère Novarina / Mathilde Delahaye



Juliette Plumecocq-Mech - Comédienne

Après trois ans de Conservatoire à Bordeaux en tant que comédienne, Juliette Plumecocq-Mech, travaille avec Django Edwards, les Colombaïoni, puis elle intègre la troupe du Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine. C'est à l'issue de cette aventure qu'elle crée avec Christophe Rauck la compagnie « Terrain Vague, Titre Provisoire ». C'est sous la direction de Christophe Rauck qu'elle joue dans *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, *Le Théâtre ambulant* Chopalovitch, *Le Rire des asticots* de Cami, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Le Revizor* de Gogol, *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Cassé* de Rémi De Vos et *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht.

Dans le même temps Juliette croise d'autres metteurs en scène parmi lesquels, Julie Brochen pour *Whistling psyche*, Thierry Roisin pour *Dialogues têtus* d'après Giacomo Leopardi, Omar Porras pour *Maitre Puntila* et *Son valet Matti* de Bertolt Brecht. De 2012 à 2014, elle participe à l'aventure du Graal Théâtre sous la direction de Julie Brochen et Christian Schiarretti. Depuis 2016, on peut la voir dans le monologue : *Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire* de Remi De Vos, mis en scène par Christophe Rauck. Juliette tourne aussi pour la télévision et le cinéma.

Maud Pougeoise - Comédienne

Formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg de 2013 à 2016, Maud Pougeoise joue actuellement sous la direction de Mathieu Bauer dans *Shock Corridor* et de Thomas Jolly dans *Le Radeau de la Méduse*.

Blanche Ripoche - Comédienne

Originaire de Nantes, Blanche Ripoche débute sa formation théâtrale au Conservatoire Régional de Rennes sous l'enseignement de Daniel Dupont. Titulaire d'une licence d'Arts du spectacle et d'un Diplôme d'Études Théâtrales elle entre en 2013 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS. Elle travaille alors auprès de Marc Proulx et Françoise Rondeleux ainsi que Dominique Valadié, Stuart Seide, Julie Brochen, Christian Burgess, Arpad Shilling, Jean-Yves Ruf ou encore Loïc Touzé. À la sortie de l'école elle est interprète dans les spectacles de Thomas Jolly *Le Radeau de la Méduse* et de Rémy Barché *Stoning Mary* joués à Avignon en 2016. Elle joue également dans le spectacle de Mathieu Bauer *Shock Corridor* depuis janvier 2017.

L'Espace furieux

Valère Novarina / Mathilde Delahaye



REVUE DE PRESSE



L'Espace furieux, un lieu de deus ex machina à la recherche d'un non-effet... pour le plus grand des plaisirs

18 OCTOBRE 2017 | LAREVUEDUSPECTACLE.FR

Ici c'est où ? Ici ou ici ? Valère Novarina est un auteur amoureux du théâtre qui pose avec clarté et facéties des questions simples. Et conduit les comédiens dans les chemins escarpés, pleins de surprises, du langage. En en posant et déposant les bases, en jouant avec les sonorités familières, il les égare.

Dans le jeu de ses enchaînements, les toponymies, les segments de récits et de contes, les éléments de l'architecture de l'espace et du temps (éléments de grammaire trop oubliés), il multiplie les possibilités d'interprétation. Dans "L'Espace furieux" qui est mis en scène par Mathilde Delahaye, artiste associée de l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, l'espace théâtral est présenté dans un désordre apparent. Un espace furieux...

Toute la machine théâtrale, portée par des comédiens pleins d'énergie et de finesse, participe à l'élaboration temporaire et fugace de fragments de théâtres, d'éclats à la brillance de plus en plus soutenue. Chaque comédien, par approches réitérées, monte à l'avant-scène venant du lointain et disparaît. Travaillé par les mots à son corps défendant (pourrait-on dire), il trouve les sensations, trouve la justesse d'expression. Il traverse l'épreuve.

Et c'est comme dans un souffle que Monsieur Loyal croise un client de supermarché, la reine de la nuit, Arlequin. Que la lune éclaire un croissant qui est peut-être la lame d'une faux... Que la vie et la mort semblent s'équilibrer. Rythmiquement, le spectacle présente une très grande élasticité. Ses micro-rebondissements rendent captive l'attention et libres les interprétations.

Au gré des contiguités, les éléments du temps et de l'espace se propagent jusqu'à fonder une stabilité : celle d'un logos sans logorrhée. D'un Verbe. En apesanteur, en toute-puissance. À l'infinitif de son présent, qui participe de son passé, est antérieur à son futur. Celui d'un état de poésie qu'une simple liste de mots de fleurs suffit pour en donner le goût. Et le désir.

Cet espace furieux est pour le spectateur synonyme de délices et d'étonnements. Il explore le jeu du mystère de la représentation. Il fait avec joie le lien du sens. Entre sons, signes et sensations justement. Cet espace est celui de la concrétisation des chimères, des affinités électives, de la fondation d'un langage commun.

À observer le public et les comédiens, il apparaît clairement que c'est bien ici que cela se passe (hic et nunc) et que l'objet représenté, tout en gardant sa complexité, apparaît dans toute son énergie. Quelque chose se passe, qui passe très bien. Le public jubile. Le spectateur est heureux de cet espace furieux. Et Valère Novarina a trouvé des interprètes.

Les "parolants" de Valère Novarina sont bien des pantins à la recherche d'un marionnettiste, des deus ex machina à la recherche d'un non-effet pour le plus grand des plaisirs. Là est l'effet théâtre du Théâtre.

C'était à Chalon sur Saône le 11 Octobre.

L'Espace furieux

Valère Novarina / Mathilde Delahaye



REVUE DE PRESSE



L'Espace furieux

OCTOBRE 2017 | FROGGY'S DELIGHT | PAR PHILIPPE PERSON

Texte de de Valère Novarina, mise en scène de Mathilde Delahaye, avec Pierre-Félix Gravière, Frédéric Leidgens, Romain Pageard, Juliette Plumecocq-Mech, Maud Pougeoise, Blanche Ripoché, Kaspar Tainturier-Fink.

Pas facile de donner vie à un texte de Valère Novarina comme *L'Espace furieux*, l'un des plus incarnés dans les mots et qui a pour canevas-guide l'expression "Je suis", même pas partie prenante avec le "je pense donc..." de Descartes.

C'est pourtant la tâche que s'est fixée Mathilde Delahaye pour l'une de ses premières créations comme artiste associée à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône. A voir comment le public était scotché par la troupe brillante qu'elle avait constituée pour l'occasion, il est indéniable que le pari est réussi.

L'Espace furieux, bouillonnement de mots, bruit de vie et de mort. C'est un hymne au langage qui se suffit à lui-même... Mais le théâtre s'en empare par la voix des comédiens et, dès lors, il y a choc, il y a violence, il y a tumulte.

Seule pièce de Novarina jouée à la Comédie-française, *L'Espace furieux* n'en porte aucun stigmat. Elle est une danse de liberté qui prévient que Dieu n'est qu'un syllabe et qui s'achève sur un coup de théâtre proféré à dessein par l'enfant d'outrebref, celui qui n'a pas vécu : "La mort n'est pas vraie". À la différence d'autres textes novariniens, *L'Espace furieux* ne rassemble que six paroles, ce qui permet à chacun des comédiens de ne pas démultiplier, d'être "un" et un seul.

Dès lors, il y a véritablement appropriation par l'acteur d'une parole nette et différenciée. On osera dire qu'il y a donc interprétation, même si l'acteur ne doit pas oublier qu'il n'est pas dans le "jeu" mais dans le "je" du "je suis".

Tour à tour, Pierre-Félix Gravière, Frédéric Leidgens, Roman Pageard, Juliette Plumecocq-Mech, Maud Pougeoise, Blanche Ripoché et Kaspar Tainturier-Fink, portent le flambeau pour entretenir le mouvement qui actionne cette grand parade imaginaire de mots, qui alimente le halo de lumière de ce cabaret virtuel dédié au langage revisité. On les sent heureux dans ce dédale bric-à-brac, dans ce fracas d'où surgissent de belles envolées lyriques et des aphorismes stupéfiants dont le souffle caustique pénètre les esprits.

Mathilde Delahaye se refuse à l'ésotérisme gratuit et dirige ses comédiens vers l'évidence plutôt que l'obscurité. Si tout n'est heureusement pas saisissable dans la poésie novarinienne, on est loin d'assister à une succession de tirades incompréhensibles. Personne, hormis les mal-intentionnés, ne pourra prétendre que la langue de Valère Novarina est un charabia abscons.

En jouant avec une telle matière et en s'en tirant aussi bien, Mathilde Delahaye démontre sans ostentation qu'elle a l'avenir devant elle et que dans cet avenir, qu'on lui prédit prometteur, elle recroisera inmanquablement un auteur qu'elle sert si bien ici.

L'Espace furieux

Valère Novarina / Mathilde Delahaye



REVUE DE PRESSE



Démesure du langage

19 OCTOBRE 2017 | IO GAZETTE | PAR AUDREY SANTACROCE

S'attaquer à un texte de Valère Novarina est toujours un défi, et on se réjouit quand ce défi est relevé par de jeunes artistes et pas par de vieux barbons du théâtre. Si *L'Espace furieux* est la première mise en scène de Mathilde Delahaye en tant qu'artiste associée à l'Espace des arts de Chalons-sur-Saône, le projet n'en reste pas moins longuement mûri par cette metteuse en scène qui fait remonter son intérêt pour Novarina à 2005. Issue de l'école du TNS, elle s'est adjoint les services de quelques camarades de promotion, également comparses de Thomas Jolly, ainsi que de deux comédiens somptueux : Pierre-Félix Gravière et Juliette Plumecocq-Mech.

On ne saurait que conseiller d'arriver vierge du texte dans la salle. Surtout, surtout, ne pas le lire avant mais accepter de se laisser porter par le flot et le flux de la langue de Novarina. Accepter de ne pas tout comprendre, que le texte se refuse parfois à nous, la langue de l'auteur étant cet espace furieux où tout déborde et menace de nous engloutir. Il faut se laisser traverser par le torrent créé par l'auteur, laisser émerger le sens propre à chacun car la richesse du langage, c'est aussi la richesse du sens. Valère Novarina et Mathilde Delahaye prennent à rebours l'appauvrissement intellectuel et nourrissent le spectateur d'une foule de mots et d'images si riches que chacun y trouvera quelque chose qui lui semble comme destiné.

Le spectacle étant construit en deux parties, il est naturel que chacun en préfère l'une ou l'autre. Il faut pourtant bien parler des deux car aucune ne prévaut sur l'autre tant elles se complètent. La première partie, certes déroutante pour peu qu'on ne joue pas le jeu, n'en est pas moins sertie d'éclairs drôlissimes portés pour la plupart par Juliette Plumecocq-Mech. On s'approche du rebord de la chaise de cette digne héritière des grands noms du burlesque à chacune de ses entrées en scène pour ne pas en rater une miette. Soudain le rideau tombe, et c'est dans un vertige existencialo-postapalyptique qu'on bascule. Dans un décor qui paraît inspiré de *Blade Runner* et de *La Planète des singes*, les figures de *L'Espace furieux* semblent revendiquer le droit à exister. Quand il ne reste rien, il reste encore les mots. Et si le langage est faillible, s'il y a autant de langages que de locuteurs, au moins reste-t-il cette possibilité, celle de dire, et de se dire. L'exigence intellectuelle du spectacle et l'effort d'acceptation à faire au départ se justifient pleinement devant les ultimes images, si belles qu'on en aurait bien redemandé encore un peu.